

La Sentinelle

JOURNAL D'INFORMATION ET D'ANNONCES

ORGANE DES SOCIALISTES DU JURA

Paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours, excepté le dimanche

RÉDACTION TÉLÉPHONE 13.75, ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ TÉLÉPHONE 87: RUE DU PARC, 103

ABONNEMENTS

SUISSE		ETRANGER	
Un an	fr. 10.80	Un an	fr. 26.—
Six mois	5.40	Six mois	13.—
Trois mois	2.70	Trois mois	6.50
Un mois	— .90		

ANNONCES

La ligne ou son espace	10 cent.
Réclames en troisième page	25 »
Petites annonces	
Trois insertions	75 »

Thémis, on a faussé ta balance !

Les Grecs avaient trouvé un merveilleux symbole de ce que devrait être la justice. Thémis, les yeux bandés afin d'ignorer qui sont les coupables qu'elle a à juger, prête à chatier avec la même rigueur ou la même clémence un parent, un ami très cher ou un ennemi, tient en sa main relevée une balance. Le fléau de celle-ci ne subit aucune influence extérieure, n'est entravé en son jeu délicat par aucun obstacle. Seuls les deux plateaux, où l'accusé jette d'un côté ses torts et de l'autre ses excuses, peuvent rompre son équilibre.

C'est parfait! Ça l'est même tellement que jamais la réalité n'a pu se mettre à la hauteur d'un symbole si beau et quand on veut mettre Thémis au niveau de la justice humaine on est prié de lui ôter son bandeau ou de le lui mettre sur la bouche — et non sur les yeux — pour l'empêcher de protester contre l'infâme besogne dont on l'accable; on est forcé de mettre en sa main une balance, dont le fléau faussé au lieu d'être d'une parfaite horizontalité, s'en va d'un côté flirter avec les étoiles et de l'autre s'incliner vers la terre.

Au lieu de le rétablir peu à peu à la place qu'il devrait occuper, il semble que la justice contemporaine l'affole davantage. Combien de nos lecteurs n'ont-ils pas eu cette impression en lisant tel ou tel compte-rendu de tribunal, de cour d'assises.

Dans notre bon petit pays de Neuchâtel, où le prince, avant 48, jetait si souvent le poids de sa protection dans l'un des plateaux, où les magistrats si souvent ne mettaient sur les yeux de la déesse qu'un bandeau aussi transparent que les voiles de gaze des antiques danseuses égyptiennes, la justice républicaine et démocratique ne semble pas avoir réparé le désordre de la toilette de l'infortunée Thémis.

L'autre jour encore deux jugements ont été rendus et valent la peine d'une petite comparaison. Un accusé s'était indûment approprié 50 francs. Dame, il eut tort, mais si l'on devait faire passer aux assises tous ceux qui s'approprient ce qui ne leur revient pas, il faudrait transformer presque toutes les villas en bagnes. Mais pour la loi républicaine, pour le code de la démocratie bourgeoise, toucher à l'argent, c'est le crime impardonnable, chaque fois que ce crime ne peut se couvrir du manteau de l'exploitation. Toucher à de l'argent! Prendre de l'argent à un patron! Quel funeste exemple capable d'ébranler les bases mêmes de la société: il en eut pour «un an».

Puis, voici un homme à qui rien ne manquait. Son père avait un joli capital. Il avait une brave femme, un enfant ou deux, un métier qui rapportait, des amis influents, la protection d'une loge... C'était un privilégié. Il ne songea point à dérober cinquante francs, mais à dérober l'honneur d'une jeune fille placée chez lui. Tromper la confiance des parents, briser le cœur d'une mère, attrister un père pour de longues années, enlever à une jeune fille devant qui s'ouvre la vie, son meilleur et son plus grand bien, risquer d'en faire une fille-mère, une martyre agonisant pendant tout le reste de sa vie désormais perdue, ce fut pesé dans la balance faussée, qui trouva ce crime beaucoup plus léger que l'autre. Monsieur en eut pour «quatre mois» Ah! Thémis, comme on a faussé ta balance! Quand donc, en un geste de révolte, la briseras-tu sur le Code, les avocats et les magistrats?

E.-P. G.

Du haut de Sirius...

On ne fait pas toujours ce qu'on veut lorsqu'on est de caste princière.

La curiosité publique assaille les rois et les reines de toutes parts; elle les fixe les file, les cinématofilme, les fouille jusqu'au plus intime d'eux-mêmes.

Cela se passait déjà ainsi du temps du roi Dagobert. Beaucoup de gens ignorent qu'il fut un administrateur habile, mais personne n'ignore — et j'avoue que la chose est infiniment plus importante — qu'il mit un jour sa culotte à l'envers. Saint-Eloi, tout estomaqué, lui fit cette verte observation.

Sa Majesté Est mal culottée.

Aujourd'hui, il arrive bien des fois aux suisses couronnées, de mettre les culottes à l'envers. Mais, hélas! ce n'est plus devant Saint-Eloi, c'est plutôt devant des oies.

Ne nous faisons en effet pas d'illusions: les rois des grandes cours ont ceci de commun avec les rois des basses cours qu'ils fréquentent l'oie.

Je n'apporte du reste aucune méchanceté dans ces diverses constatations historiques; je me sens au contraire très ému devant le sort des pauvres princes et princesses, je vous prie de le croire. Il y aurait tant à dire là-dessus!

Ainsi, tenez, bien que je ne connaisse aucunement la Kronprinzessin, — je ne puis demeurer indifférent à l'aventure qui lui survient. La presse allemande, depuis quelques semaines, ne fait que s'occuper des dessous et dentelles de cette délicieuse enfant de flancs impériaux. Malgré toute la sympathie que j'éprouve pour mes confrères allemands, je dois avouer qu'ils manquent, là, aux dernières limites de la bienséance; fouiller les dessous de la Kronprinzessin, fourrer le nez dans ses dentelles, cela dépasse les bornes.

Il est vrai qu'ils répondent: — Mais, si nous fourrons notre nez là-dedans, c'est dans un but patriotique. Car la princesse achète ses dentelles à Paris et elle ne doit pas... Elle doit porter des dentelles de Berlin...

Le chauvinisme, vous le voyez, n'a aucune pudeur: il est cynique, vous le constatez; souvenez-vous en! Il soulève les jupes les plus augustes.

Si j'étais à la place de la Kronprinzessin, je saurais bien ce que je glisserai dans la bouche de ces patriotes malotrus lorsqu'ils fouilleraient dans mes jupes pour en contrôler l'origine nationale: croyez-vous qu'elle ne devrait pas la leur fermer avec quelques saucisses de Francfort?

LOUIS ROYA.

LA GUERRE

L'action diplomatique

Les nouvelles de négociations de paix se préparant entre les Turcs et les alliés, ou d'une prochaine démarche des puissances pour mettre fin aux hostilités s'inspirent plus du désir général de voir se terminer la guerre que des faits eux-mêmes. La Porte n'ayant pas accepté les demandes des puissances contenues dans leur note collective du 16 janvier et n'ayant pas officiellement formulé d'autres propositions pouvant être présentées aux alliés avec chance d'être agréées, il est difficile à l'Europe d'offrir à nouveau ses bons offices. D'autre part, les exigences des alliés sont trop loin encore des concessions turques, pour qu'un échange de vues entre eux puisse se concevoir. Il semble que celui-ci ne puisse intervenir utilement qu'après qu'un événement décisif se sera produit sur un des principaux, sinon le principal, théâtres de opérations.

Les opérations de guerre

Les messages officiels turcs mentionnent le bombardement habituel et quotidien d'Andrinople, des reconnaissances de détachements turcs dans la région de Tchataldja et un combat d'artillerie sur le front est, devant Boulair.

Le correspondant du «Daily Chronicle» à Constantinople dit au sujet de ce dernier que les pilotes venant des Détroits racontent qu'un combat violent avait lieu vendredi au sud de Boulair et que les Bulgares poursuivaient les Turcs en retraite. Autour de Scutari, les Monténégrins et les Serbes se préparent à reprendre l'offensive.

A Tchataldja

Le correspondant du «Daily Chronicle» déclare que dans les lignes turques de Tchataldja les partisans de feu Nazim pacha et ceux du comité sont de nouveau aux prises et qu'il y a eu des morts et des blessés. Le commandant de la cavalerie, partisan de Nazim, a été rappelé. Il est revenu à Constantinople vendredi et déclare qu'il est impossible de poursuivre la guerre dans les conditions actuelles.

En Macédoine

D'après une dépêche de Salonique, des bandes turco-albanaises ont fait leur apparition dans la région de Strumitza. Des troupes bulgares, avec de l'artillerie, y ont été envoyées de Salonique.

Une certaine agitation existe dans la région de Prizrend. Un voyageur arrivé samedi raconte que le canon a tonné pendant cinq jours aux environs de cette ville.

Autour de Scutari

La légation royale de Serbie, d'après ses informations quotidiennes, dément la nou-

velle de Constantinople annonçant une défaite serbo-monténégrine devant Scutari et la reprise de la position de Bardagnole par les troupes ottomanes.

Elle dément également la nouvelle annonçant que Djavid pacha, général en chef de l'armée de l'ouest, a occupé Goritza et marche sur Monastir.

Cette armée n'existe plus; elle a été complètement détruite par l'armée serbe, près de Monastir, il y a plus de deux mois.

De Cettigné on annonce que l'action contre Scutari sera reprise dans peu de jours.

Aux Détroits

Dix mille hommes ont été transportés de Gallipoli aux Dardanelles, et huit mille de Gallipoli à Madytos.

En Epire

On mande de Constantinople à la «Gazette de Francfort»: Les journaux annoncent que la colonne du général Djavid pacha a de nouveau occupé Florina. En conséquence, la ligne du chemin de fer Salonique-Monastir est coupée.

Le conflit roumano-bulgare

Le gouvernement de Sofia a remis lundi après-midi aux représentants des puissances sa réponse à leur démarche de hier. Cette réponse déclare que le gouvernement, confiant dans l'esprit de justice des grandes puissances, accepte la proposition de s'en remettre, pour la solution du différend bulgare-roumain, à la décision des grandes puissances, si la Roumanie l'accepte aussi.

LETTRE DE BALE

Une victoire du parti socialiste

Bâle, le 23 février 1913.

Après une lutte très chaude, voire acharnée et fiévreuse, le peuple bâlois a sanctionné aujourd'hui par 8362 voix contre 5227 la loi sur la haute paie des ouvriers et des fonctionnaires subalternes de l'Etat. C'est une majorité de plus de 3,000 suffrages. Par ce vote éclatant, le peuple a donné à la fois un démenti et un avertissement formels aux tardigrades de tous acabit, et en particulier aux boutiquiers affiliés au parti bourgeois progressiste (lisez réactionnaire) ainsi qu'aux affairistes et multimillionnaires du parti libéral-conservateur.

En luttant avec acharnement et sans scrupule contre la loi, le parti bourgeois progressiste (quelle ironie!) était dans son beau rôle. En effet, ses adeptes, qui ne peuvent ou ne veulent absolument pas comprendre les signes des temps, ont une haine implacable contre tout ce qui ressemble de près ou de loin au progrès.

Les industriels libéraux-conservateurs de leur côté redoutaient une augmentation des impôts (crainte absolument injustifiée) et notamment des mouvements de salaires (très justifiés ceux-là) des ouvriers de l'industrie qu'enhardirait le succès des ouvriers de l'Etat.

La campagne qui a précédé la votation d'aujourd'hui avait le caractère très net d'une coalition contre notre parti dont on craint les succès incessants et la majorité plus ou moins prochaine. Depuis longtemps déjà le parti bourgeois et le parti libéral-conservateur travaillent plus ou moins ouvertement à la concentration, voire à la fusion de tous les éléments bourgeois pour faire échec au triomphe final de la socialdémocratie à Bâle.

Aussi bien la votation d'aujourd'hui a-t-elle une haute signification politique: c'est la victoire des éléments de gauche sur les éléments de droite, ultra-bourgeois, réactionnaires, aveuglés et égoïstes.

Parmi les 8362 acceptants, il y a au bas mot 6,000 voix socialistes. L'appoint a été fourni par les radicaux de gauche, les démocrates (très peu nombreux d'ailleurs) et la plupart des ouvriers affiliés aux partis catholique et libéral-conservateur.

La journée d'aujourd'hui est donc bel et bien un nouveau triomphe de notre parti qui a mené la lutte avec beaucoup de vigueur, de tact et d'habileté. Cette issue de la campagne est d'autant plus reconfortante que notre parti et ses chefs ont été en butte aux attaques les plus injustes, les plus absurdes de la part d'adversaires sans scrupules et pleins de mauvaise foi. Témoins les trois interpellations plus ou moins orageuses qui ont été au sein du Grand Conseil comme le prélude de la victoire d'aujourd'hui.

M. F.

Oeuvre suisse d'éducation ouvrière

Voici quelques renseignements sur l'état, le cercle d'activité et le travail du «Comité suisse d'Education ouvrière».

Les organes compétents du Parti socialiste suisse et de l'Union suisse des fédérations syndicales ont décidé que ce comité se composerait de dix membres. Ont été nommés membres du comité:

Par le comité du Parti: O. Lang, Zurich; R. Grimm, Berne; P. Pflueger, Zurich; E. Nobs, Lucerne; M. Mandel, Zurich.

Par le comité de l'Union syndicale: H. Greulich, Zurich; A. Huggler, Berne; M. Fallet, Bâle; M. Walter, Zurich; A. Graber, La Chaux-de-Fonds.

Dans sa première réunion à Olten, le comité nomma un bureau composé de H. Greulich, Marie Walter et M. Mandel, et dont le siège est à Zurich. Le cercle d'activité du comité suisse a été déterminé comme suit:

1° Institution de comité locaux et régionaux d'éducation ouvrière composé de membres du parti et des syndicats. Avis et subsides aux organisations.

2° Elaboration de programmes pour des localités grandes et petites.

3° Mise à la disposition de chargés de cours scientifiques et de conférenciers, y compris l'organisation de spectacles artistiques. Publication d'une liste des chargés de cours et conférenciers.

4° Renseignements bibliographiques, édition ou réédition de publications.

5° Institution de commissions d'études chargées de recueillir les matériaux intéressants des questions spéciales. Organisation d'expositions itinérantes de moyens de culture.

6° Encouragements aux bibliothèques ouvrières pour la création de bibliothèques centrales et locales. Rédaction de catalogues types pour les localités grandes et petites, y compris les catalogues pour bibliothèques destinées à la jeunesse. Fourniture de catalogues uniformes, formulaires uniformes pour le service et la statistique des bibliothèques.

7° Organisation et unification de la statistique et des rapports sur les institutions d'éducation ouvrière. Création d'archives des institutions de l'éducation ouvrière en Suisse.

Les camarades qui possèdent à fonds certaines questions et qui sont disposés à donner des cours et conférences au cours de l'hiver 1913-1914 sont priés de s'annoncer au camarade H. Greulich.

Zurich, le 7 février 1913.

Pour le Comité suisse d'éducation ouvrière: H. Greulich, Marie Walter, M. Mandel.

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

Un ouvrier écrivain: Pierre Hamp

On a beaucoup parlé, naguère, de Marie Audoux, cette ouvrière couturière qui s'est révélée au public comme une autrice de talent.

Mlle Audoux a eu la bonne fortune d'être «découverte» et présentée par le célèbre romancier Octave Mirbeau.

Pierre Hamp, lui, a été découvert et présenté par une des publications les plus intéressantes de l'heure actuelle: la «Nouvelle Revue française» (Marcel Rivière, édit., Paris). Et tandis que le style de Marie Audoux a cette particularité d'être d'une pureté classique, d'une clarté adamantine et d'une simplicité parfois excessive, celui de Pierre Hamp, au contraire, offre le plus savoureux mélange de couleurs violentes et d'âpres parfums de terroir et d'ambiance, avec des rugosités de syntaxe souvent étranges. Pierre Hamp fait penser à la fois à J.-R. Huysmans et à Maxime Gorki, par la truculence de sa phrase autant que par sa qualité de pensée.

Qui est Pierre Hamp, d'où vient-il? On ne le sait trop. Un ouvrier manuel, en tout cas, d'une profession mal définie, puisqu'il nous montre la vie des pêcheurs dans «Marée fraîche», celle du viticulteur dans «Vin de Champagne», celle du cheminot dans «Le Rail», celle de l'ouvrier de fabrique dans «Vieille histoire, contes écrits dans le Nord». Vagabond comme Gorki, je le répète, mais un vagabond honnête et qui travaille souvent. Or, il se trouve que ce travailleur est doué d'un cerveau de romancier, c'est-à-dire de qualités d'observation extraordinaires qui lui font discerner du premier coup le caractère pittoresque et trouver le mot juste, l'épithète précise pour

le peindre et l'animer. Car, pour employer un mot cher à d'Annunzio, Pierre Hamp est un prodigieux «animateur». Sous sa plume, lourde et rusée souvent, les personnages et les décors vivent d'une vie intense, frémissante de cette sincérité de vision qui fait dire: «comme c'est vrai!» Ah! certes, l'esprit et la manière de notre auteur n'ont rien de livresque, cela ne sent pas l'académie, ni même l'école. Inculture si l'on veut, mais inculture merveilleuse qui est de l'art inné.

Pour illustrer ma pensée, je ne saurais mieux faire que de citer un fragment de Pierre Hamp. Voici un court extrait de «Vieille Histoire», le premier des «Contes écrits dans le Nord»:

«Le lendemain, Bertrand, levé très tôt, trouva dans la salle éclairée, deux faïenciers à qui la servante nasillarde demandait: — «Un grand?... Un petit?...» — Ils répondirent: «Grands».

Elle leur versa chacun deux sous de genévrière.

Un faïencier but, transi, une main dans sa poche, ne haussant que le menton, ce qui tendait sur la pomme d'Adam la peau de sa gorge. L'autre, plus gaillard, se dressa et vida d'un seul coup le godet d'alcool dans sa bouche large ouverte.

La note très basse d'un sifflet à vapeur entama le silence. Les faïenciers dirent à Bertrand: — «C'est l'heure. Vous venez avec?» — Ils râclèrent les clous de leurs semelles aux pavés de grès. Par le rideau soulevé d'un estaminet, la projection d'une lampe traversait la rue et tachait de clarté la façade opposée. L'hésitante lueur des mèches indociles dansait aux fenêtres des gens qui se levaient, puis la lumière immobile appuyait sur la vitre leur silhouette en chemise.

La cloche, lentement ébranlée, de l'église invisible tinta doucement. La volée grandissante rapprocha les coups plus sonores...»

Il n'est pas possible d'imaginer tableau plus coloré et plus vivant. Le choix des verbes et des adjectifs, leur place dans la phrase, atteignent ici à un effet que n'égalerait pas l'art du plus habile des techniciens du style.

Mais Pierre Hamp n'est pas seulement un peintre surprenant, c'est aussi un penseur que le spectacle constant de la douleur et de l'injustice a conduit à une philosophie fort pessimiste.

Pierre Hamp est-il un révolté?

Il est assez difficile de le deviner, sa manière essentiellement impartiale, «impassible», comme disaient les naturalistes, ne laissant guère transparaître ses sentiments. Sans doute, discerne-t-on une pointe de tendresse dans «Un bon ouvrier», de l'amertume dans «Sac d'os», une résignation tragique dans «Vieille histoire» (qui donne son titre au volume) mais en général Pierre Hamp se borne à son rôle d'interprète fidèle de la vérité et s'abstient d'intervenir dans le récit.

Cependant, à en juger par la préface de ce volume, Pierre Hamp met au-dessus de tout une sorte d'orgueil du travail manuel, une sorte de dévotion pour l'ouvrier qui va jusqu'à lui faire mépriser l'amour. — «L'âme ouvrière se fait par le choc perpétuel de la dure matière sur la peau durcie», écrit-il.

Je reviendrai, dans un prochain article, sur cet aspect de la pensée de notre auteur.

VALENTIN GRANDJEAN.

NOUVELLES SUISSES

On renonce au percement du tunnel de la Faucille. — Le percement de la Faucille n'aura pas lieu. Le gouvernement français fera prochainement une déclaration dans ce sens à la Chambre.

La Compagnie du P.-L.-M. prétend, d'après les études d'ingénieurs, que des améliorations apportées à la ligne Bellegarde-

Saint-Amour, coûteraient 100 millions et feraient gagner une demi-heure sur le trajet prévu par le tunnel de la Faucille.

En revanche, le percement du Mont-Blanc est, en principe, décidé par le gouvernement français et se fera bientôt.

Commissions parlementaires. — La commission du Conseil national pour la convention du Gothard s'est réunie au complet lundi après-midi en première séance. Y assistaient, entre autres, les conseillers fédéraux Motta, Schulthess, et le président de la direction générale des C. F. F. M. Dinkelmann.

Aucune communication n'a été faite à la presse.

Postes. — Le résultat financier de l'administration des postes pour 1912 boucle par 64.377.567 francs aux recettes contre 60.439.767 en 1911 et 63.599.000 prévus au budget. Les dépenses ont été de 61.853.678 fr. contre 56.688.392 en 1911 et 63.507.000 prévus au budget. Le produit net des postes est de 2.513.888 fr. contre 3.751.374 en 1911, soit une moins-value de 1.237.485 fr. pour 1912.

La photographie sur le lac Majeur. — On annonce que le préfet de la province de Novare a fait savoir aux sous-préfets de Domodossola, de Varallo et de Pallanza, qu'il est interdit désormais de pénétrer sur le terrain destiné aux fortifications au sud du Simplon, d'observer les travaux de défense au moyen de jumelles ou d'autres appareils, et de prendre des vues photographiques.

D'après l'«Italia» il ne sera plus permis non plus de se servir d'appareils photographiques dans les eaux italiennes du lac Majeur. Les communes de Pallanza, de Baveno et de Stresa recourent contre cette décision, qu'elles estiment de nature à porter un grand coup à l'industrie hôtelière.

— 0 —

BERNE. — Le meurtre de Cerisier. — On vient de faire, à propos du crime du pont du Grenier, une constatation qui n'est pas sans intérêt: c'est que Cerisier était assuré contre les accidents, comme tout le personnel de l'entreprise du Loetschberg, auprès de la compagnie la Zurich. La somme de 40.000 francs prévue pour le cas de mort est exigible, car les termes de la police n'excluent nullement le crime. L'assurance est conclue au bénéfice de la veuve de Cerisier, et, subsidiairement, au bénéfice de Mme Cerisier mère. Il va sans dire que si la veuve était condamnée pour complicité, c'est la mère qui bénéficierait de l'assurance.

ARGOVIE. — Une affaire d'empoisonnement. — On mande de Beinwil, au bord du lac de Hallwil, que la police a procédé à l'arrestation d'un individu mêlé dans une affaire d'empoisonnement.

ST-GALL. — Brigandage. — Dans la nuit de dimanche à lundi, non loin de Tablatt, des cochers d'une brasserie de Winterthur ont attaqué deux chauffeurs de la Feldmuehle de Rorschach, les ont menacés de leurs couteaux et ont détruit complètement deux automobiles.

TESSIN. — Assermentation. — Lundi entre 10 heures et midi a eu lieu la cérémonie de l'assermentation du Conseil d'Etat. Un grand cortège d'un millier de personnes a accompagné du Schweizerhof au palais du gouvernement les quatre conseillers libéraux à la séance publique dans la salle du Grand Conseil. Le tribunal a assermenté les conseillers d'Etat qui se sont réunis ensuite en première séance.

Dans sa séance constitutive, le Conseil d'Etat a élu comme président M. Borella comme vice-président M. Bossi, et comme secrétaire M. Maggini.

— Les socialistes veulent voler de leurs propres ailes. — L'organe socialiste «Au-

ror» annonce que la votation du 16 février ayant démontré que désormais le gouvernement libéral est suffisamment consolidé pour n'avoir plus besoin de l'appui de l'élément socialiste pour faire face au danger du cléricisme, le parti socialiste doit maintenant songer à combattre pour son propre compte. L'«Aurora» proclame pour l'avenir une politique d'intransigeance.

— Les Chemins de fer. — Le Conseil communal de Varese a approuvé le tracé de la ligne de chemin de fer Stabbio-Mendrisio par le val d'Olona et s'est déclaré prêt à subventionner cette entreprise au moment opportun. Cette ligne reliera directement Mendrisio à Varese.

VAUD. — Grand incendie à Coppet. — Un incendie dont on ignore les causes a détruit samedi soir, vers 9 heures, un immeuble de Coppet, appartenant à M. le Dr Mercanton, et comprenant la chapelle de l'Eglise libre, une grange, une écurie et un pressoir. L'appartement voisin a pu être préservé malgré la violence du vent.

ETRANGER

Pour épargner à la Belgique la grève générale. — On sait que le Parti socialiste belge avait décidé d'organiser la grève générale pour le 14 avril prochain, le gouvernement refusant de se rallier, pour l'instant, à un projet de révision constitutionnelle tendant à instaurer le suffrage universel pur et simple.

Cet après-midi, les bourgmestres des chefs-lieux des neuf provinces de Belgique se sont réunis à Bruxelles et ont voté à l'unanimité, un ordre du jour adjurant le parti socialiste de renoncer à la grève et sollicitant du chef du cabinet une audience collective, à l'effet d'obtenir que le gouvernement, agissant dans son entière indépendance et en dehors de toute contrainte, consente à mettre à l'étude la solution à donner au problème électoral.

La grève générale en Belgique et l'alcool. — Il nous faut dégager un enseignement des délibérations de l'assemblée générale des délégués qui décideront la grève générale du 14 avril en Belgique.

La grève générale commencera par celle des boissons alcooliques; ce moyen là ayant été reconnu le meilleur moyen de propagande pour conquérir l'opinion publique.

Les mineurs belges l'ont tellement bien compris, que d'une statistique toute récente, la consommation, en conséquence la fabrication des liqueurs alcooliques bon marché et des bières a tellement diminué dans les centres houilliers, que les brasseries et distilleries ont congédié bon nombre de leur personnel. Ces jours derniers, les délégués des classes ouvrières au Parlement belge déposaient un projet de loi, donnant le droit aux maires d'interdire de suite la vente de boissons alcooliques dans les contrées en grève. En déposant leur projet de loi, ils réclamaient l'urgence de la discussion. Songeons à cela, travailleurs de chez nous, et suivons l'exemple de nos camarades belges. Par la boisson l'homme s'avilit et tombe en décadence; par l'abstinence il s'élève et conscient de sa force et de son droit, il oblige ceux qui ne veulent pas entendre raison à les écouter et leur rendre justice. Huingue (Alsace) 22. II. 1913.

Monsieur Nasi ex-ministre italien. — Depuis un certain temps, Monsieur Nasi fait parler de lui, après une quinzaine de rélections, il a enfin prêté serment à la Chambre des députés; mais son élection vient d'être contestée, et le droit de siéger ne lui est pas encore acquis.

Monsieur Nasi est un condamné pour fraude envers l'Etat, et s'il y a deux morales, une pour les hommes privés, qui leurs condamnations expiées rentrent dans la vie privée, où personne ne s'occupe d'eux, il n'en

est pas de même pour les hommes politiques, la société qui les a vus sur les bancs des accusés et qui se souvient de leur délit n'admet pas leur repêchage.

Certains individus auxquels il est resté un peu de pudeur, après des procès retentissants ne font plus parler d'eux tel, Rosano ancien ministre italien qui s'étant senti accusé, se fit sauter la cervelle. Nasi qui est descendu au niveau des plus vulgaires malfaiteurs, au niveau du domestique qui prie le négociant de surfaire la facture du patron, Nasi qui a été un pirate, en habit noir, un fraudeur de plus basse espèce, essaie de retourner à la vie politique, comme représentant de la nation.

Il ne sent plus rien, et les Chambres n'ont pas eu devant celui-ci la répulsion que l'on éprouve pour les malfaiteurs, mais quoi, une canaille de plus ou de moins, dans le giron parlementaire, il y en a tant qui lui ressemblent!

Et c'est abominable qu'une figure flétrie du plus vulgaire délit puisse être représentant de la nation, et je veux vous citer un seul de ces délits...

Ayant été à Venise lors de la chute du clocher de St-Marc, la facture de ce voyage coûta à l'Etat la jolie somme de 4687 fr. 50 et dans le compte étaient compris les billets de théâtre. Nasi avait oublié que les théâtres étaient fermés, c'est ainsi qu'on le prit la main dans le sac. Tel est l'homme qui essaye de redevenir député et peut-être ministre!

Nous nous étonnons que la bourgeoisie, soit capable de donner l'hospitalité parmi les législateurs, à un prestidigitateur de cette envergure.

Son dossier criminel est celui d'un flibustier.

Comment on raconte la mort du président Madero

Un compte rendu officiel a été reçu de Mexico sur la mort de Francisco Madero et de Pino Suarez.

Les deux prisonniers furent pris au palais à minuit pour être conduits au pénitencier. Ils furent placés dans des automobiles avec une escorte de cent hommes. Le convoi se mit en marche lentement et était arrivé dans le voisinage de la prison quand on s'aperçut qu'un certain nombre de gens suivaient le convoi.

Des coups de feu partirent dans l'ombre et aussitôt l'escorte entoura les automobiles et en fit descendre les prisonniers.

Trente des hommes les entourèrent et les autres se préparèrent à résister aux agresseurs, qui étaient au nombre d'une cinquantaine. La fusillade dura environ vingt minutes, et les agresseurs prirent la fuite.

On s'aperçut alors que Francisco Madero, Pino Suarez, deux hommes de l'escorte et un civil avaient été tués.

Les corps furent portés à la prison. Trois officiers de l'escorte ont été emprisonnés en attendant l'enquête du parquet. Les parents et les amis des morts réclament leurs corps.

Chronique régionale

Au Vallon

COURTELARY. — Pour rappel. — Nous rappelons aux camarades du Vallon de St-Imier l'assemblée de mercredi à Courtelary.

SONVILIER. — Une belle soirée. — Il n'est pas inutile de rappeler à tous la soirée littéraire et musicale offerte vendredi 28 février, au soir, à la Halle de Gymnastique, par une douzaine de jeunes jurassiens aux études à Neuchâtel. Le produit «total» de la recette sera versé aux fonds des courses scolaires. Approuvez par votre présence tout le grand désintéressement de ces braves jeunes gens qui se déplacent pour en faire bénéficier leurs collègues «en herbe» de nos écoles.

LA FÉLURE

ROMAN CONTEMPORAIN

PAR

ALBÉRICH CAHUET

— Et que je partage, oui, Roger, que je partage. Je suis très reconnaissante à Mlle Fonti d'avoir fait triompher ta pièce.

— Donc, tu comprendras aisément que, lorsque cette artiste donne une fête en l'honneur de la reprise de cette œuvre, nous ne pouvons pas nous dérober.

— Cependant, Roger, nous aurions une excuse valable...

— Insuffisante l'excuse. C'est justement notre demi-deuil qui nous empêche d'accueillir les gens sympathiques et utiles que Fonti veut bien recevoir à notre place. N'exagérons rien et ne blessons personne. Nous paraîtrons dans l'hôtel de la «Souveraine», tout simplement. Tes sentiments intimes ne peuvent être froissés par cette nécessité professionnelle. Ce n'est point à une partie de plaisir que je te convie.

Ah! non. — Mais enfin, fit Roger, agacé par cette résistance, la première que, depuis son mariage, sa femme lui opposait, tu éprouves donc de la répugnance à te rendre chez cette femme?

— Oui. — Pourquoi? — Tu le sais bien. — Cette sotte histoire de Nice, sans doute? Je pensais qu'elle était depuis longtemps oubliée.

— Eh! bien, non. — Roger, nerveusement, se mit à arpenter la chambre.

— Je n'aurais pas cru, dit-il, que tu pouvais conserver des rancunes aussi... romanesques. Car elles sont d'un autre âge et ne s'accordent guère avec l'esprit du jour.

— C'est possible. Une fois tu as pris la peine de m'informer que je n'étais point du siècle, mais, alors, tu ne me le reprochais pas.

— Je ne t'en fais pas davantage un crime maintenant. Je ne veux point, bien sûr, me quereller avec toi. Je te prie seulement de consentir à quelque chose qui n'a rien en soi de déraisonnable.

— Je t'assure, Roger, que tu ferais mieux de ne pas m'emmener chez cette femme.

— Voyons, Louise...

— Je te supplie de ne pas m'y emmener.

— Eh! bien! non, mon amie, je ne puis accepter que tu infliges cet affront gratuit à la créatrice de ma «Souveraine». Je demande à ton affection pour moi de te faire violence.

— Ah! tu demandes beaucoup à mon affection pour toi!

Il riposta très vif: — Exigerais-tu trop?

— Peut-être.

— Ah!...

Mais il se reprit à temps: — Tu seras raisonnable, Louise! Dieu me

garde de te donner un ordre. Mais nous ne pouvons éviter que tu paraisses là-bas. Tu te décideras à venir. Il le faut.

Jamais encore Roger n'avait parlé de la sorte à sa femme. Louise, à demi-peignée, n'arrivait point à parfaire sa coiffure, car ses cheveux se déroulaient entre ses doigts tremblants.

— C'est que, vois-tu, continuait Borel, je connais cette créature. Elle serait parfaitement capable de nous planter là comme elle fit jadis avec ce pauvre Norville dont elle croyait avoir à se plaindre. Or, je ne m'illusionne pas. Si Fonti nous lâchait aujourd'hui, il faudrait, dès demain, retirer la pièce de l'affiche et ce serait très, très fâcheux pour nous, à toutes sortes de points de vue, et particulièrement au point de vue matériel, puisque tu veux que je dise le mot. Nous menons un certain train...

— Réduisons-le.

— Quelle enfant tu fais, ma pauvre amie! Tout se tient. Si le succès m'est nécessaire pour maintenir l'organisation de notre vie, une réduction de nos frais d'existence serait d'un très fâcheux effet sur cette partie du public qui crée la mode en matière de littérature dramatique. D'ailleurs, en dehors même de ces considérations, il me plaît d'avoir, autour de moi, de l'élégance, quelque luxe...

Et, comme Louise, dont le teint s'était soudainement coloré, faisait un mouvement brusque, un geste d'impuissance navré:

— Tu dis?

— Rien, oh! rien, Roger; je n'ai plus rien à dire.

Elle baissa la tête, maintenant soumise, oui, soumise.

— Je te suivrai, ce soir, chez Angéline Fonti.

L'écrivain se pencha sur le visage de Louise et baisa son front en fièvre.

— Merci, ma chérie, fit-il avec gratitude. Le ton était redevenu affectueux, presque gai. En même temps le regard de l'écrivain s'éclaircit: on devinait que Borel était délivré d'une appréhension... Louise, silencieuse, donnait la dernière main à sa coiffure.

— Tu ne m'en veux pas? demanda Roger.

Et sans attendre la réponse:

— Tu as compris, n'est-ce pas? qu'il fallait, en certaines circonstances, m'aider de toute ta bonne volonté. J'ai peut-être, tout à l'heure, manqué de mesure et je te prie de m'excuser. Mais vraiment, ce matin, je me trouvais dans un état d'esprit très maussade.

— A cause de la boucle?

— De la boucle et d'autre chose... Oui, d'autre chose, dont je ne voulais pas te parler, mais enfin autant vaut-il que tu sois au courant.

Il tira de la poche de son veston un journal froissé et le tendit à Louise en posant son doigt sur un entrefilet.

— Lisl!

Louise, saisie d'une nouvelle inquiétude, hésita pendant quelques secondes, puis elle lut à demi-voix:

En Ajole

PORRENTROY. — C'est bien la faille du radicalisme Bruntritaire qui a été décidée dimanche, sans que le préposé aux faillites, M. Zeller, s'en fut intéressé plus particulièrement.

Pour la première fois, depuis 1852, les radicaux ont été battus à Porrentruy. La proportionnelle, menée de front par les socialistes et les conservateurs a été votée à 34 voix de majorité.

Si l'on tient compte de l'acharnement qu'a mis le parti radical durant la dernière semaine, à faire échouer l'initiative demandée, il y a lieu d'être plus que satisfait du résultat obtenu.

L'allégresse rayonnait sur le visage des socialistes, puisque ceux-ci, assez forts numériquement parlant, pour avoir deux sièges au Conseil communal, n'en ont jamais eu. L'avenir, désormais, mettra un terme à ces lacunes.

N'oublions pas de mentionner le rejet de 8500 francs proposé pour un jardin alpestre.

Nous répétons ce que nous avons dit récemment: lorsque l'on ne mettra plus d'obstacles à nos demandes bien justifiées, — voire subvention ou prise d'actions à notre laiterie coopérative — seulement à ce moment-là nous prêterons la main à des institutions comme celles projetées dimanche.

Nous aimons aussi l'esthétique nous raffolons de fleurs, mais nous prétendons avec beaucoup de citoyens que des questions comme celles du lait nous préoccupent davantage qu'une dissertation sur la faune des Alpes.

(Argus).

Canton de Neuchâtel

NEUCHÂTEL. — La soirée de dimanche dernier fut un vrai triomphe pour le «Chœur mixte ouvrier», tant pour le chant que pour la partie théâtrale. Belle harmonie, beaucoup d'ensemble dans les chœurs. Interprétation aussi parfaite que possible de la Comédie. Les rires, les larmes, les applaudissements et mieux encore le merveilleux silence des quatre cents auditeurs montrèrent que le public fut unanimement empoigné par le chef-d'œuvre de Brioux.

Merci pour la belle soirée.

Un spectateur enthousiaste.

CORTAILLOD. — Une bonne soirée. — C'est devant une salle comble au Collège de Boudry que notre dévoué camarade Naine a développé durant deux heures son sujet sur le socialisme et la lutte de classes.

Il a traité la question d'une façon magistrale avec l'éloquence persuasive qu'on lui connaît.

C'est le régime capitaliste collectiviste dans sa grande application.

Il a mis en relief les effets du régime capitaliste qui crée deux classes: une qui exploite, l'autre qui est exploitée.

Pour lutter avec efficacité contre un tel régime, il faut que les ouvriers fondent des syndicats pour pouvoir exiger le salaire qui leur est dû.

Il faut fonder des coopératives sociales afin de supprimer de plus en plus l'exploitation par la suppression de l'intermédiaire, jusqu'au jour où le prolétariat international pourra reprendre les capitaux à ceux qui les ont usurpés.

De cette manière tout le monde jouira des plaisirs que la nature peut lui offrir.

Pour arriver à ce but magnifique, il faut que les ouvriers comprennent qu'il doit élire dans les pouvoirs législatifs des citoyens qui fassent respecter nos droits et qui édictent des lois en notre faveur.

Les députés bourgeois n'ont jamais fait les lois que pour leur avantage personnel. Il ne nous reste plus qu'à guider notre conduite d'après cette éloquent leçon.

A. Wullschleger.

FLEURIER. — Parti socialiste. — Les membres de la section sont convoqués en assemblée générale, le jeudi 27 février, à 8 heures et quart précises du soir, au local, collège du Grenier.

Ordre du jour: 1. Appel, verbal. — 2. Rapport du délégué de district à l'assemblée de Chaux-de-Fonds. — 3. Nomination de délégués à l'assemblée cantonale de Corcelles, le 1er mars. — 4. Remise des brochures Naine. — 5. Divers.

Le présent avis tient lieu de convocation pour tous les membres de la section, abonnés à la «Sentinelle».

Le comité.

LE LOCLE. — Conseil général. — Voici le résumé de la séance du 21 février 1913: 31 membres présents dont 19 socialistes.

Deux démissions sont enregistrées: de notre camarade H. Gagnebin, pour départ de la localité, et de François Rognon, motivée par la non entrée en discussion, dans notre organe, de ses vues en matière religieuse.

Un rapport détaillé du Conseil communal justifiant une demande de crédits supplémentaires de 26,600 francs pour l'exercice 1912, ne fait l'objet d'aucune discussion. Cette somme est votée à l'unanimité.

La lecture d'un avant-projet d'établissement d'un tram électrique sans rails Locle-Brévine, permet à quelques orateurs de rompre une lance en faveur des communes rurales intéressées, qui, avec courage cherchent à sortir de leur isolement et consentent aux sacrifices nécessaires. L'assemblée donne pleins pouvoirs au Conseil communal d'en poursuivre activement l'étude et de pré-

senter un projet pouvant servir de base effective à l'examen de cette importante question.

La commission sortante du Technicum, réélue à l'unanimité, est complétée par sept nouvelles présentations du parti qui se trouve encore loin d'avoir sa part de représentants. Il est regrettable qu'une omission ou un malentendu nous ait fait croire que cinq membres seulement manquaient pour que cette commission fût complète alors qu'en réalité le nombre était de sept. De cette manière, deux présentations restaient à faire, sans qu'au préalable on puisse en nantir les syndicats intéressés. Malgré l'opinion d'un conseiller libéral qui semble avoir prévalu, il est de toute évidence que les connaissances professionnelles des membres de cette commission doivent être examinées avec soin, afin de maintenir et d'équilibrer logiquement les sous-commissions au rôle qui leur est dévolu. Il n'a pas été suffisamment tenu compte de ce point.

La revision du règlement du Technicum ne rencontre aucune opposition et se vote à l'unanimité. Il est prévu l'ouverture d'une classe de sertissage avec durée d'apprentissage d'une année et demie. Cette nouvelle classe ne nécessitera aucune dépense nouvelle pour 1913.

Une section de bijoutier-sertisseur sera annexée à l'Ecole d'art. Le temps d'apprentissage prévu est de quatre ans et l'âge d'entrée de 14 ans. Une courte discussion s'engage au sujet de l'admission des étrangers dans cette section. Il en résulte qu'il faut se montrer très prudent.

Divers sujets d'administration sont liquidés, puis la séance est levée à 9 h. 30.

La Chaux-de-Fonds

Un soldat suisse demande à être naturalisé... suisse. — Un jeune Lucernois, qui possède son livret de service bien en ordre, qui a même accompli à Lucerne, une école de recrues complète, vient de demander sa naturalisation suisse, à la Commune de La Chaux-de-Fonds.

Il se croyait suisse, mais une erreur de transcription d'un acte a rendu sa famille française depuis 100 ans environ. On s'en est aperçu tout récemment.

Le grand-père de l'intéressé, un nommé Balmer, originaire de Lucerne vint s'établir dans nos montagnes vers 1810; il vécut quelque temps à Montbenon, près de Morveau. Un acte signé du curé de Cerneux-Péquignot parle d'un nommé B. de Montbenon «au lieu de domicilié à Montbenon. Cet oubli vient d'être constaté; il fait français un citoyen qui se croyait suisse et qui est soldat suisse. L'erreur d'un curé de Cerneux coûtera peut-être 300 francs et beaucoup d'ennuis au jeune Lucernois Français.

A la Poste. — La Direction générale des postes nous informe que notre bureau (bureau principal et Succursales) sera désormais ouvert au public les jours ouvrables, et pendant la période du 1er octobre au 31 mars, de 7 h. 30 du matin à 8 heures du soir, le samedi et la veille des jours fériés, jusqu'à 7 heures.

Cette décision déploiera ses effets à partir du 1er mars prochain.

L'ouverture des guichets, en été, soit du 1er avril au 30 septembre, reste fixée de 7 heures du matin à 8 heures du soir, le samedi et la veille des jours fériés jusqu'à 7 heures.

Sociétés d'anciens élèves. — Les Sociétés d'anciens élèves des Ecoles d'horlogerie et de mécanique ont eu le plaisir d'entendre, jeudi dernier, une intéressante conférence de M. Albert Berner sur la télégraphie sans fil. L'exposé du conférencier, clair et concis, était en outre complété par un heureux choix de clichés de projections.

Les auditeurs ont pu se rendre compte du principe sur lequel est basé ce moyen de communication merveilleux et des appareils employés aujourd'hui par les stations radiotélégraphiques. Un récepteur peu encombrant, combiné par M. Berner, plus spécialement en vue de la réception de l'heure, ainsi que des indications complémentaires sur l'installation suffisant à ce service, ont convaincu l'auditoire que l'enregistrement quotidien de l'heure était possible pour beaucoup, sans frais très considérables.

Le patinage sur le Doubs. — On nous informe que la glace est superbe des Brenets au Saut.

Un succès de l'Industrie locale. — A la suite d'un concours très serré entre les premières maisons suisses d'installations sanitaires, la direction des C. F. F. a remis à la maison Schöchlin, de notre ville, les travaux très importants d'installations sanitaires, bains, douches, etc., de la gare internationale de Vallorbe.

Nos félicitations sincères.

Nos musiciens à Neuchâtel. — L'«Union instrumentale», du Locle, et le «Groupe lyrique», de notre ville, donnaient concert dimanche, au Temple du bas, à Neuchâtel. Les journaux du chef-lieu prodiguent les meilleurs éloges à ces deux excellentes sociétés; la «Feuille d'Avis de Neuchâtel» s'exprime comme suit sur le «Groupe lyrique»:

«Le «Groupe lyrique», soit un double quatuor, dirigé par un artiste, M. E. Fehr, a charmé les auditeurs; ces chanteurs sont rompus à toutes les difficultés de leur art, et le public ne leur a pas ménagé les applaudissements. Plusieurs de leurs morceaux: «L'œillet», «L'été s'en va», de Koschat, «Le

Roi de Lahore», de Massenet, ont eu les honneurs du bis.

Le concert de l'«Odéon». — Le beau concert populaire, annoncé déjà par la presse locale, qu'organise l'Orchestre l'«Odéon», aura lieu dimanche prochain, au Temple français, dès 4 heures et demie. Le programme orchestral, que nous avons sous les yeux, est d'une riche variété artistique; l'«Odéon» s'attaquera, dimanche, à des œuvres de premier ordre, ainsi la «Vme Symphonie» de Beethoven. Nous aurons l'occasion d'en parler.

Pour le moment, ajoutons que l'orchestre a fait appel au concours de Mme Berner-Strubin, cantatrice, et que les billets, à des prix modérés, sont en vente aux magasins de musique Robert-Beck et Reinert.

Pour rappel. — Ce soir, à 8 heures et demie, au théâtre, troisième et dernière représentation de «Paternité», la pièce intéressante de Mme M. Wolff. Les prix des places seront réduits, pour rendre la représentation accessible à tous.

Mot de la fin. — Le soldat Un Tel subit un interrogatoire sur la manière dont on peut se diriger pendant les nuits claires, en observant la position des étoiles.

Un Tel, fait le sous-off, quelle constellation cherchez-vous pour vous orienter?

— Le grand ours, répond Un Tel.

— La grande ourse, corrige l'autre.

— Ah! fait Un Tel, je n'ai jamais été voir si c'était un mâle ou une femelle.

OFFICE DU TRAVAIL (Bureau de placement officiel et gratuit), place en ville et au dehors, personnes des deux sexes, n'importe quelle profession. Bureau: Léopold-Robert 3, Chaux-de-Fonds. 721

La position de la «Conso» dans l'Union de Bâle

M. Mathias et son collègue trouvent que je ne les comprends pas, mais qu'eux par contre me comprennent très bien.

Je n'en demande pas plus et je continue.

La «Conso» fait effectivement partie de l'«Union des coopératives» dont le siège est à Bâle, et elle en fût avant la «Coopé».

Fondée en 1887, elle y entra en 1894 et à cette époque, il n'y avait sans doute aucune raison de discuter sa position au sein de l'Union, car des centaines de consommateurs et peut-être davantage étaient encore en possession de ses actions. Mais depuis, il s'est passé ce que nous avons rappelé dans un précédent article. Les actions de la «Conso» ont abandonné peu à peu les tiroirs peu confortables des meubles d'ouvriers pour aller se blottir bien au chaud parmi d'autres titres dans les portefeuilles de quelques capitalistes. La société devenait ainsi l'affaire d'un petit groupe.

Les statistiques récentes publiées par l'Union de Bâle indiquent officiellement 12 sociétaires pour la «Conso». Ainsi, à la «Conso» même on reconnaît n'être qu'une douzaine. Parmi les centaines de sociétés adhérentes à l'Union, c'est elle qui a le moins de membres. Elle détient le record. La plus petite coopérative du plus petit village en a beaucoup plus qu'elle. La «Coopérative des Syndicats» dépasse largement les 2000 membres; la Coopérative de Genève en a 20,000 et celle de Bâle 30,000.

Cette transformation d'une institution qu'on prenait au début pour une coopérative, en une affaire purement capitaliste préoccupa à plus d'une reprise l'Union des coopératives suisses. D'autant plus qu'une ou deux douzaines d'autres sociétés adhérentes constituées sous cette même forme de sociétés par actions risquaient d'accomplir la même évolution.

C'est dans le but de mettre ordre à cette situation, qu'un congrès des délégués des coopératives réuni à Bâle en juin 1907 adopta la résolution suivante:

«La forme de société prévue au titre 27 du code fédéral des obligations (forme adoptée par la Coopérative des syndicats. Réd.) est la seule forme qui convienne à la nature et aux besoins des Coopératives, et cette forme seule peut assurer à l'organisation coopérative un développement prospère. En conséquence les sociétés appartenant à l'Union et qui sont constituées sous forme de sociétés par actions sont instamment priées de se transformer en Coopératives et les nouvelles sociétés sont invitées à ne pas adopter la forme des sociétés par actions».

Cette recommandation a été entendue par plusieurs sociétés qui dès lors se sont transformées. Mais la «Conso» est restée sourde. La coopé à M. Mathias a gardé sa forme capitaliste pour conserver ses profits à quelques-uns. Vous voyez d'ici combien les rédacteurs du «National» sont en bonne posture pour parler haut et réclamer des explications à l'Union de Bâle au sujet des opinions du rédacteur de la «Coopérative».

Mais ce n'est pas tout il nous reste encore quelques points intéressants à examiner. En attendant je prie les lecteurs de «La Sentinelle» de ne pas perdre de temps et de toujours répondre aux attaques du «National» et de la «Conso» qui est derrière par une petite propagande intense en faveur de la Coopé. Les ouvriers de la Tschaux n'ont jamais reculé devant une agression de leurs adversaires. Allons-y donc; pendant quelques semaines tout particulièrement recrutons de nouveaux coopérateurs. Nous voici au printemps, ce sera une bonne purge pour les 12 actionnaires qui nous ont lancé M. Mathias sur les talons.

N'oubliez pas surtout de bien expliquer quelle est la nature de la «Conso» et pour qui elle travaille.

C. NAINE.

Dernière heure

Un dirigeable mystérieux
LONDRES, 25 février. — De l'«Evening Standard»:

L'amirauté britannique croit savoir qu'un dirigeable allemand peut, au cours d'une même nuit, traverser la mer du Nord, voler au-dessus des Iles Britanniques et revenir en Allemagne.

Un dirigeable en effet, a été aperçu, dans la nuit de vendredi dernier, évoluant au-dessus du Yorkshire. Toutefois, d'après un expert d'aérostation, les feux verts et rouges de l'aérostat laisseraient croire qu'il s'agit d'un dirigeable britannique.

D'après le «Manchester Courier», au contraire, il s'agit bien d'un dirigeable allemand (type Zeppelin).

L'Italie et les Turcs

ROME, 25 février. — Les turco-arabes ont tenté plusieurs attaques contre les troupes italiennes près de Tobrouck.

Mort de Kiamil pacha (?)

PARIS, 25 février. — Une attaque d'apoplexie aurait subitement enlevé Kiamil pacha.

Les alliés et la Porte

LONDRES, 25 février. — Les alliés établissent leurs conditions de paix d'après le plus ou moins grand empressement de la Porte à la demander.

En tout cas, les préliminaires devront être signés sur le champ de bataille. Les détails seront signés ensuite.

Autriche et Russie

VIENNE, 25 février. — L'Autriche-Hongrie et la Russie sont complètement d'accord aujourd'hui.

Leur démobilisation commencera prochainement.

Vers Constantinople

CONSTANZA, 25 février. — Une centaine d'officiers roumains et allemands se sont embarqués pour Constantinople.

On tue toujours

NEW-YORK, 25 février. — De la Vera-Cruz au «New-York Herald»: Le secrétaire particulier de Madero a été tué.

A Mexico

COLOGNE, 25 février. — De la «Gazette de Cologne»:

Les gouverneurs insurgés des divers pays mexicains sont tout disposés à reconnaître le président Huerta.

La neige et les trains

ROME, 25 février. — On signale une abondante chute de neige dans les Abruzzes. Les trains ne peuvent plus circuler.

L'ordre du Bain et la Vve Scott

LONDRES, 25 février. — La veuve du capitaine Scott jouira des mêmes droits que si son mari avait eu l'ordre du «Bain»: il aurait en effet reçu cette distinction à son retour du pôle.

Sabotages

LONDRES, 25 février. — Boîtes aux lettres et fils à signaux sur la voie ferrée continuent à être sabotés.

La prévision du temps

Ciel variable. Doux vers midi. Gelées blanches.

Inhumations

Du mercredi 26 février 1913, à 1 heure.

Mme Droz-Chételat Marie-Clotilde, 70 ans 9 mois. Rue des Granges 9.

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds

24 février

Naissance. — Guillaume Odette-Alice, fille de Henri-Constant, restaurateur et de Alice-Maria née Bonnot, Française.

Promesses de mariage. — Nicolet Henri, graveur sur acier, Neuchâtelois et Soumer Aline-Léa, demoiselle de magasin, Bernoise.

Décès. — 1246. Delay née Pellaton Louise-Léonore, veuve de Henri-Louis, Vaudoise, né le 12 avril 1840. — 1247. Droz née Chételat, Marie-Clotilde, veuve de Gustave-Adolphe, Neuchâteloise, née le 2 juin 1842.

Etat-civil de Neuchâtel

Naissances. — 21 février. Yolande, fille de Hermann-Clement Schwab, doreur et de Rose-Léa née Colombo. — 22 février. Violette-Hélène, fille de Jules-Auguste Wuillème, agriculteur et de Louise née Werly. — Rose-Hélène, fille de Paul-Emile Robert, employé aux C. F. F. et de Léa-Esther née Jeannot. — 23 février. Yvonne, fille de Charles Borel, typographe et de Rose-Mathilde née Hofmann.

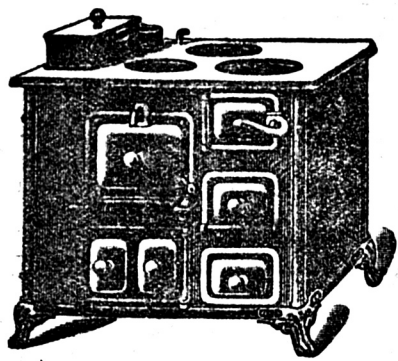
Promesses de mariage. — Adolphe-Maurice Comtesse, voiturier et agriculteur, Neuchâtelois à Bevaix et Alice-Nancy Schafteitel, Vaudoise et Neuchâteloise, à Neuchâtel.

Mariage civil. — 22 février. Jean Casagrande, négociant, Italien et Delphine-Zélie-Victorine Baumann, née Renevey, Argovienne.

Décès. — 21 février. Félix-Jean-Michel Grivaz, fils de Charles-Michel, Français, né le 17 août 1903. — 22 février. Robert-Ernest Burgat, fils de Charles-Ernest, Neuchâtelois, né le 20 février 1913.

ACHETEZ VOTRE VIN
CHEZ
HENRY & C^{IE}
RONDE, 33-35
Sur demande, envoi gratuit d'échantillons. 922





Fabrique de Potagers
J. BOLLIGER
 Gazomètre 10
LA CHAUX-DE-FONDS
Potagers
 en tous genres et tous systèmes pour familles, restaurants et Hôtels.
 Potagers économiques avec réservoir depuis fr. 55. 949

CABINET DENTAIRE
 créé rue Léopold-Robert, 64, par
GASTON HAGEMANN
 Rue du Parc 44 (Place de l'Ouest, entrée rue Jardinière)
Dentiers en tous Genres
 à partir de fr. 90 (complets) 548
 Plombages - Aurifications - Bridge - Dents à pivot
Extractions sans Douleur
 CONSULTATIONS : Tous les jours de 8 h. à 7 h. du soir. Dimanche matin de 9 h. à midi
 TÉLÉPHONE 4.65 o o TÉLÉPHONE 4.65

MEUBLES garantis
Au Bon Mobilier
 Léopold-Robert 68 Jacques MEYER Léopold-Robert 68
 Facilités de paiements 540 Escompte au comptant

SONNERIES ÉLECTRIQUES
 Téléphones privés
 CONTACTS DE SURETÉ - ENTRETIEN

JOSEPH PIFFARETTI
 Rue du Puits 21 - Téléphone 1122
INSTALLATIONS - RÉPARATIONS
 Prix sans concurrence :- Travail soigné et garanti 683

Syndicat des Employés de commerce

Les Employés de commerce, syndiqués et non-syndiqués, travaillant dans les Magasins de nouveautés, tissus, confections, mercerie, etc., sont priés d'assister à l'Assemblée extraordinaire du mardi 25 février, à 8 h. 30 du soir, à l'HOTEL-DE-VILLE (salle du 2^{me} étage).

Ordre du jour :

1. Fermeture des magasins le soir.
2. Journée de 10 heures.

Vu l'importance de cette assemblée, nous comptons sur la présence de tous les employés et employées. 947

LE COMITÉ.

UNION CHRÉTIENNE DE JEUNES GENS
 Le soir du 1^{er} Mars, à BEAU-SITE
 Portes : 7 1/2 heures Rideau : 8 heures

En faveur du « Fonds du PIANO »

Soirée Littéraire et Musicale

Orchestre -- Section de Chant -- Zither-Club
 Saynette (Le Petit ramoneur). -- Comédie en 1 acte par Armand Des Roseaux : *La Souris*.

Prix des places : 50 centimes, quelques-unes à 1 franc (vendues seulement chez M. Robert-Beck). 945

Billets en vente ce jour aux Magasins de l'Ancre, Robert-Beck et à Beau-Site.

A la Laiterie Coopérative, on vend aussi des boîtes de sardines, des boîtes de thon, des boîtes de foie gras et des boîtes de petits pois.

CHARLES BÄHLER
 Rue Daniel-Jeanrichard 19 507
INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES
 Visitez notre grand choix de Lustrerie
 Prix avantageux -- Pose gratuite
 TÉLÉPHONE 949

LIQUIDATION PARTIELLE

au Magasin de Chaussures

Von Arx & Soder

Place Neuve 2

Rabais considérables

Voilà nos devantures



WALTHER WEBER
 VILLERET

CHAUSSURES
 Bally, Strub, Glutz
 Chaussures sur mesure, RÉPARATIONS - RESSEMELAGES
 Travail prompt et consciencieux, Marchandises de qualité irréprochable
 Se recommande vivement.

Le Pétrole hausse
 de nouveau
Eclairez-vous au Gaz ou à l'Electricité
 Devis d'installations aux SERVICES INDUSTRIELS

RETARDS

Retards dans les règles sont promptement corrigés par l'emploi des Pilules régulatrices américaines. 833
Sécurité et discrétion
 Envoi contre remboursement de 6 fr. Laboratoire spécial, GENÈVE (26.42)

Maison du Peuple

Les différentes Commissions pour la Loterie doivent être complétées par un assez grand nombre de *Collectrices, Vendeuses, Comptables*, etc. Les Dames et Demoiselles sympathiques à notre œuvre et qui auraient quelques loisirs à y consacrer, sont priées de faire parvenir leur adresse à MM. Paul METZGER, rue Léopold Robert 24, ou V. VALLOTTON, Doubs 131. 900

LE COMITÉ.

Pharmacie coopérative

Le meilleur Dépuratif du sang est une cure de Salsepareille «PURITAS»

Emulsion de foie de morue aux hypophosphites combinés

Dañs les deux Officines : Bascules automatiques, pour malades, convalescents, etc. 533-1

LIBRAIRIE DE LA COOPÉRATIVE DES SYNDICATS - -
 Rue Léopold-Robert 43 - Téléphone 1354 693

Maroquinerie - Portefeuilles Portemonnaies ALBUMS pour Photographies et Cartes postales

COOPÉRATIVE DES SYNDICATS

Dès Samedi 22 Février

Le

Magasin de Chaussures

est ouvert

Progrès 88

A la Botte d'Or

RESSEMELLAGE
 Pour hommes 4 fr. Pour dames 3 fr.
 Maison principale, r. du Stand 6
 Succursale, Charrière 35
 Se recommande, Edmond Hafner. 554

NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, MAUX DE TÊTE
REMEDE SOUVERAIN KEFOL
 Boîte (10 poisons) 1.50. Ch. Bussac, 1^{er} - Gendry
 Toutes Pharmacies. Bâle, le "KEFOL".

C. Bächtold & Co

Tailleurs pour Hommes et Dames
 12 - Rue Jaquet-Droz - 12
LA CHAUX-DE-FONDS
 Draperies Française et Anglaise. Vêtements sur mesure
 HAUTE NOUVEAUTÉ Coupe moderne. Bien aller garanti.

Petites Annonces

A louer pour le 30 avril 1913, un appartement moderne de 3 pièces, alcôve, chambre de bain. Chauffage central. Gaz installé. S'adresser rue du Parc 94, au rez-de-chaussée, à droite. H.-20745-C. 925

Chambre. A louer chambre meublée au soleil, à personne honnête et solvable, travaillant dehors. S'adresser rue Numa-Droz 12a, au 1^{er} étage. 872

Chambre meublée. On demande à louer une chambre meublée si possible au soleil avec ou sans pension, dans une bonne famille, pour un Monsieur convenable, pour le 15 février. S'adresser par écrit sous E. K., au bureau de la « Sentinelle ». 881

Chambre. A louer une chambre meublée à monsieur honnête et travaillant dehors. S'adresser rue de la Palx 77, au 1^{er} étage. 912

Remonteurs. On demande deux bons remonteurs, pour petites pièces cylindre. S'adresser chez M. Parel, à RENAN. 957

Horloger. Un horloger acheveur-terrien, dans tous les genres, entreprendra le travail à domicile ; se chargera aussi des réajustages de montres, petites et grandes pièces. Travail garanti. S'adresser rue du Parc 114, 3^{me} étage à gauche. 956

Monsieur 36 ans, marié, muni de références, cherche place stable pour emploi quelconque. 941 S'ad. au bureau de la SENTINELLE.

A vendre une chaise anglaise et un berceau, usagés mais en bon état. Bas prix. - S'adr. à M. Veya, rue A.-M. Piaget 63. 942

Régulateurs. Le plus grand choix de la contrée ; nouveaux cabinets ; sonneries cathédrale, dernières nouveautés ; livrés huilés et repassés avec garantie sérieuse. Prix sans concurrence. Facilités de paiements. - Demandez le nouveau catalogue au **Magasin Continental**, rue Neuve 2, au 1^{er} étage. 951

A vendre un potager à bois n° 11 à l'état de neuf. Prix modéré. S'adresser rue Numa-Droz 43, au rez-de-chaussée à droite. 885

A vendre une bonne Zither-Concert, double palissandre, avec étui. S'adresser rue du Nord 39, au 1^{er} étage, à droite. 914

A vendre 15 poussins du pays, en pleine ponte, plus 7 poussins avec leur mère. - S'adresser rue des Crétêts 136. 877

A vendre. Pour cause de décès à vendre : 1 potager à bois, n° 11, usagé, mais en bon état ; 1 potager à pétrole à l'état de neuf ; 100 bouffettes fédérales. - S'adresser rue du Parc 103, au 1^{er} étage. 883

A vendre à de bonnes conditions, les outils d'occasion suivants : burins-fixes, machines à arrondir, tours à tourner et à équarrir, compas aux engrenages et autres, rones en fonte et en bois. Beau grand choix de rivoirs et serre-aiguilles, limes, burins, layettes et quantité d'autres outils. - S'adresser au magasin A. Chatelain, rue du 1^{er} Mars 6 (entrée rue de la Balance). 852

Romans. J'achète tous romans, livres ou feuilletons intéressants, suivant leur état et leur intérêt, à l'exclusion des romans populaires. - Adresse, pour examen, à M. P. Gostely-Seiter, rue Fritz Courvoisier 5, La Chaux-de-Fonds. 747

Machines à arrondir tours à pivoter, fraises. - Facilités de paiement. 675 **G. BAHON**, Jardinet 5 (Grenier).

Commissionnaire. La Librairie coopérative demande un jeune commissionnaire libéré des écoles.

Lingère se recommande aux dames de la localité pour tous les travaux concernant sa profession. - S'ad. rue du Nord 67, au 3^e étage. 702